

Ce droit exorbitant du créancier romain a été souvent contesté. Il l'est encore aujourd'hui, mais des textes nombreux et formels viennent confirmer le fait de ces atrocités. C'est d'ailleurs, en se basant sur cette tradition, que Shakespeare a écrit la scène fameuse du *Marchand de Venise* où le juif Shylock dit à Antonio : « Nous stipulerons qu'en cas que vous ne me rendiez pas à tel jour et à tel lieu la somme prêtée, vous serez condamné à me payer une livre juste de votre belle chair, coupée sur telle partie de votre corps qu'il me plaira de choisir. »

L'engagement est contracté et Shylock, non payé, en exige l'accomplissement. Bellario, savant jurisconsulte, est appelé à rendre la sentence et voici comment il s'exprime : « Le contrat te donne, ô Shylock, une livre de chair ; prends-là ! Mais ce contrat ne te donne pas une goutte de sang. Si donc en coupant la chair, tu fais couler une goutte de sang chrétien, tous tes biens seront confisqués au profit de la République. Ainsi, prépare-toi ; ne verse pas de sang, et puis ne coupe ni plus ni moins d'une livre précise. Si la balance penche de la valeur d'un cheveu, tu es mort et tes biens sont confisqués. »

Ainsi ce pacte affreux que Shakespeare inventa pour exprimer la haine la plus violente, des législateurs l'avaient réalisé, l'avaient appelé justice ; et leur hideuse prévision, absolvant à l'avance le partage inégal, affranchissait les assassins judiciaires de la seule crainte qui put faire trembler la main de Shylock.

Telle était donc la condition de la femme et celle du débiteur, au moment où le paganisme brillait dans toute sa gloire. Comme on le voit, la société était hérissée d'orgueilleuses inégalités ; elle était dépourvue de convictions religieuses ; elle était soumise à des lois de fer, qui hélas ! n'avaient pu contenir le flot de la corruption, sinistre avant-coureur de la décadence.

Le Christ paraît ! Sa croix devient l'étendard d'une religion régénératrice. Ses apôtres accourent de la Judée pour apporter aux nations la bonne nouvelle. Que vient-elle proclamer au monde cette doctrine des apôtres ? La fraternité et la solidarité universelles. C'est sur cette base que le christianisme vient asseoir sa morale affectueuse de charité et d'égalité.

Voici, nettement formulés, comme en autant d'axiomes, les principes de droit naturel que le christianisme apportait à l'humanité.

« La terre est habitée par une grande famille de frères, régis par la même loi morale ; les murs de séparation sont rompus, les inimitiés